

Voici ce que dit Auguste VIERSET dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique*** en date du

5 octobre 1914

Sans raison aucune, le gouverneur militaire a cru devoir rappeler au Collège qu'au premier coup de feu tiré par la population, il raserait impitoyablement le quartier de la ville où l'incident se serait produit. Le général von Lüttwitz pourrait, avec plus d'opportunité, rappeler ses propres troupes à la prudence. A plusieurs reprises, des coups de fusil sont partis, par maladresse, dans des cabarets ou magasins. Hier, au commissariat de police de Molenbeek, un soldat du 3^e régiment d'infanterie a même délibérément tiré, sans atteindre personne, un pompier ayant pris l'Allemand, par derrière, à bras-le-corps, pour détourner le coup.

C'est miracle, au surplus, qu'aucun conflit n'ait encore éclaté entre civils et militaires, nombre d'officiers et de soldats s'enivrant le soir en ville.

Aux Marolles notamment, la population et l'armée vivent dans un perpétuel contact ; mais jusqu'ici les « *ketjes* » (gavroches bruxellois) seuls y ont des allures provocantes. Ils s'amusent à parodier les exercices de l'infanterie prussienne, coiffés d'un chapeau

melon sans bords dont le fond troué laisse passer la pointe d'une carotte. Ils exécutent notamment le pas de parade avec une drôlerie irrésistible ; et les bas-fonds avoisinant le palais de justice servent chaque jour de terrain aux évolutions de leur petite guerre.

Cette bonne humeur, que la population bruxelloise puise, Malgré tout, dans un optimisme que les mauvaises nouvelles font parfois fléchir mais n'abattent jamais, se manifeste de temps à autre, par quelque bon mot qui pendant un jour ou deux égaie les conversations. Le dernier lancé est une définition de la *Landsturm* : « *Du tout venant, où il y a 80 pour 100 de gros* ».

Ce sera bientôt — le gros à part — la définition de tous les régiments casernés à Bruxelles. Il y afflue en ce moment des débris de toutes sortes de régiments. Quand on a réuni suffisamment d'hommes, on en forme un régiment sans numéro, dont le signe distinctif consiste en galons rouges, bleus ou jaunes cousus à la pointe du col.

* * *

Un nouveau témoignage sur les massacres de Louvain. Il a paru dans ***la Flandre libérale*** d'aujourd'hui :

« Ce mercredi 26, vers 2 heures de l'après-midi, on s'aperçut que les Allemands enfonçaient

la porte de la maison de M. de B... et venaient d'y mettre le feu. Alors nous prîmes la résolution de quitter notre maison tous ensemble, en passant de mur en mur. Notre but était d'arriver à la propriété E... qui, étant isolée et ayant une sortie rue Juste-Lipse, semblait nous donner une chance de fuite ou de sécurité plus grande.

Nous fûmes rejoints par d'autres voisins qui vinrent grossir notre groupe. Nous pouvions être alors environ une quarantaine de personnes : femmes, enfants et seulement dix hommes. Arrivés dans le quatrième jardin et au moment où M. et Mme M... étaient encore sur le mur, les Allemands nous tirèrent dessus et nous fûmes rejoints et tenus en joue pendant que l'on nous intima l'ordre de lever les bras en l'air. Nous fûmes alors obligés d'abandonner tout ce que nous avions emporté. Pour notre part nous avons dû laisser là sur place nos bijoux et souvenirs de famille. Nos bijoux seuls valaient 5.000 francs.

Nous vîmes alors en même temps que notre maison venait d'être incendiée et nous eûmes la douleur de voir que non seulement nous perdions en quelques minutes le fruit de toute une vie de travail et d'économie et que peut-être nous allions avoir l'atroce vision d'être tués là tous sans pitié. Les Allemands nous firent passer par le corridor d'une maison déjà complètement en feu et nous firent marcher les bras levés, nous donnant des coups de crosse jusqu'à la place de la Station où

ils nous séparèrent, mettant les femmes et les enfants d'un côté et les hommes de l'autre. Je fus séparé de ma femme et de mon enfant que je ne devais revoir que six jours après.

Les Allemands nous firent ranger par file de cinq et nous annoncèrent que nous allions être tous fusillés. Ils nous tinrent là environ une heure, puis séparèrent le groupe en deux, dont une partie resta place de la Station et l'autre, dont je faisais partie, fut emmenée par les troupes allemandes. Je vis passer plusieurs d'entre nous liés sur des voitures et des automobiles. On nous dirigea par le boulevard de Diest, le canal et la route de Malines vers Herent. En chemin, je vis par terre plusieurs cadavres de civils, la plupart face contre terre et à côté d'eux des paquets de linge. On voyait qu'ils avaient été tués en fuyant et fusillés dans le dos. Tous ces corps étaient déjà gonflés comme des ballons. Sur la route de Malines, je vis toutes les maisons qui brûlaient dans le lointain vers Herent et je vis alors sur la route la petite chapelle érigée en mémoire des morts de 1830, et je pus y lire l'inscription flamande : « *Dieu nous préserve de guerre et d'épidémie.* »

En arrivant vers Herent, je vis le village complètement en feu et subissant le même sort que Louvain. Parmi les prisonniers, je remarque plusieurs vieillards déjà très âgés et marchant péniblement et un enfant d'une douzaine

d'années avec son père, en outre beaucoup de personnes de la bonne bourgeoisie de la ville. On nous fait marcher à travers champs, car la chaussée est impraticable ; de chaque côté, il y a des maisons et des fermes qui flambent, et la nuit qui tombe en rend l'aspect effrayant. Nous marchons jusque vers 10 heures du soir et faisons halte dans un champ où nous allons passer la nuit. On nous a choisi le sol le plus boueux et recevons ordre de nous coucher. Nous passons la nuit dans cet endroit en pleine pluie qui ne cesse de tomber ; et le matin vers 4 heures, lorsqu'on nous fait lever, nous étions couchés dans un lit de boue. Je remarque sur plusieurs visages crispés des signes d'aliénation mentale et, effectivement, dans la journée se sont produits deux cas de folie ; j'en ai remarqué cinq pendant le cours de ma captivité. A 4h30 (27 août) on se met en route, on nous dirige vers Malines et on nous dit que nous allons servir à marcher en avant des Allemands comme chair à canon. Nous obliquons vers Tildonck et partout, en cours de route, les Allemands enfoncent les portes des maisons pour les visiter. La population mâle a fui. Il ne reste là que les femmes ; et les hommes rencontrés en route viennent grossir le rang.

Nous arrivons dans la matinée à Rootselaer, route d'Aerschot ; de loin je vois plusieurs maisons incendiées. Là aussi les

habitants ont eu à souffrir. Je vois sur le seuil d'une porte de maison incendiée le cadavre d'un habitant en manches de chemise et couché face contre terre. A côté de lui se trouve un cochon tué et abandonné là.

Plus loin, une autre maison brûlée où j'ai vu deux cadavres, l'homme et la femme, complètement brûlés, comme roussis. La femme est couchée sur le flanc, le ventre ouvert et les entrailles pendantes, le bras gauche replié en avant comme pour échapper à l'horreur de la scène qu'elle devait voir ; la figure exprime une expression de souffrance et d'épouvante impossible à décrire ; cette face est épouvantable à voir. Ces gens ont dû être brûlés vifs. Nous arrivons près de l'église de Rootselaer et, dans le petit cimetière, je vois rangés une dizaine d'Allemands avec des pelles; on nous dit qu'ils doivent creuser là des fosses pour nous, car nous allons y être fusillés. A côté, se trouve un peloton d'Allemands qui sont en train de charger leurs fusils. Nous allons entrer dans l'église pour dire notre dernière prière. J'entends plusieurs coups de feu tirés derrière l'église, on nous dit qu'on est déjà en train de fusiller des prisonniers. En entrant dans l'église, je remarque un vieux prêtre qui se trouve devant l'autel, tourné vers l'entrée, et lève les bras vers nous dans un geste de suprême bénédiction. On me dit, que c'est le vieux curé de Herent. Tous

les habitants de Rooselaer se trouvent déjà dans l'église et nous y voyons des femmes en quantité et même des tout petits enfants. Nous recevons là un gobelet d'eau, le premier depuis vingt-quatre heures, et c'est tout. Au bout d'une heure un officier allemand vient nous dire qu'à partir de ce moment, il nous remet entre les mains d'un autre commandant et qu'il n'a plus à s'occuper de nous.

Cette allocution me paraît sinistre et je demande à un de mes compagnons de me prêter un crayon avec lequel j'écris à la hâte un dernier adieu aux miens sur le verso de mon extrait de naissance, que j'ai toujours sur moi et qu'une âme compatissante leur fera peut-être parvenir, si je suis tué là.

Nous sortons de l'église et nous marchons vers la route d'Aerschot où se joignent à nous deux autres groupes de prisonniers.

Nous devons être environ 2.000 dont environ 200 femmes et enfants. On nous dirige sur Louvain. Nous rentrons en ville par le canal, la route de Malines, la place Sainte-Marguerite où brûle encore la dernière maison de la rue de Diest, formant le coin de la place. On passe difficilement, car la chaleur est intense et le mur de la maison embrasée menace de s'écrouler sur nous. Nous passons et l'on nous masse autour de la Grand'-Place. On nous annonce que nous servons d'otages, qu'on a demandé une

contribution de guerre et que nous serons fusillés si dans un quart d'heure elle n'est pas payée.

Nous restons là une heure et l'on nous dirige par la rue de la Station, à travers les débris, jusqu'à la gare où nous sommes parqués jusqu'à la nuit et ensuite embarqués dans un train à bestiaux (45 personnes par wagon). Nous passons la nuit dans la gare de Louvain. Le matin 30 août, nous n'avons encore reçu aucune nourriture ; on m'a donné un bout de pain, j'ignore d'où il est venu. Le train part et prend la direction de Liège. Effectivement on nous dirige sur Cologne. Les environs de Liège, Verviers sont tranquilles, on y voit des paysans travaillant aux champs.

Nous arrivons à Cologne la nuit. Nous y sommes parqués dans un American Park. Les Allemands qui nous voient débarquer demandent qui nous sommes et nos gardiens répondent : ce sont ceux de Louvain. Il paraît qu'on est fort mal renseigné ici sur nous car on nous jette des pierres et on nous tend les poings. Je me demande encore ce que nous avons pu faire à ces gens-là.

Samedi 29 août. — Nous sommes dans le baraquement de la rue Joyeuse. Il paraît que nous servons ici d'exhibition, car nombre de gens viennent nous voir et les insultes pleuvent. Nous recevons un pain noir de 2 kilos et demi pour dix et on nous annonce que dès ce jour nous serons soumis au même traitement que les soldats

allemands.

Dans la journée nous sortons et l'on nous dirige à nouveau sur la gare où nous sommes embarqués dans un autre train. Je dois dire aussi qu'au cours de la nuit passée à Cologne les Allemands nous avaient dit que, étant trop pour être fusillés, nous allions être anesthésiés. Cette comédie a engendré deux autres cas de folie.

Nous sommes revenus par Aix-la-Chapelle, Dolhain, Verviers (où j'ai vu une pancarte : 1^{ère} ville de la Nouvelle Allemagne) et Liège. Là un de nous s'est laissé tomber entre deux wagons et a été tué — un suicide probablement. Nous avons mis plus de vingt-cinq heures pour venir jusqu'à Bruxelles où nous avons été parqués dans un train, gare du Nord.

Le lundi 31 août, une distribution de pain nous était faite par la police de Saint-Josse. A 12h45, un officier allemand nous annonce que nous allons retourner en Allemagne pour être internés dans une forteresse, et le train part. Mais on s'arrête à Schaerbeek, on nous fait tous descendre à pied chaussée de Haecht, vers Haren Sud où on nous fait obliquer vers la direction de Vilvorde. J'ai réussi à rester en arrière, je suis sauvé. Ce même soir, je suis parvenu à regagner Bruxelles où j'ai eu le bonheur d'y retrouver sains et saufs ma femme et mon enfant.

Je conclus et déclare que je n'ai vu aucun Louvaniste se servir d'armes, que les Allemands ont pillé les maisons avant de les incendier, qu'ils ont pris de l'argent dans la poche des prisonniers, qu'ils ont fusillé des gens inoffensifs quittant leur maison en feu, que prisonniers, on nous a jeté des pierres, qu'on nous a traités de bandits et d'assassins, que des gens ont été brûlés vifs dans leurs maisons et que, prisonniers, pendant six jours, j'ai reçu comme toute nourriture, 250 grammes de pain en tout. »

Les écoles se sont rouvertes le jeudi 1^{er} octobre ; mais on comptait que la vraie rentrée se ferait surtout lundi, au début de la semaine. Or, c'est à peine si la moitié des élèves se sont présentés. En outre, dans les écoles des filles,

on a dû se contenter du régime du demi-temps et donner congé aux fillettes l'après-midi, les parents ayant exprimé leur inquiétude à laisser leurs enfants en ville après 4 heures, au milieu de l'animation d'un public toujours fiévreux et d'une soldatesque en balade.

Dans une école de la ville, on a chanté ce matin *la Brabançonne*. Ç'a été un instant d'émotion poignante, qui a mouillé les yeux des enfants et de l'institutrice.

Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<https://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

Roberto J. **Payró** ; « *Un ciudadano ; el*

burgomaestre Max (1-5) », in ***La Nación*** (Buenos Aires), 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 (19140818) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 (19140819) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 (19140820) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 (19140824) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 (19140828) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 (19140916) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad * de Bélgica* (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141005%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Ne manquez pas de lire l'article de Roberto J. **Payró**, journaliste argentin et ressortissant d'un pays neutre, relatif aux massacres (et à la destruction de la bibliothèque) de **Louvain**

(Leuven), en l'occurrence « *La Destrucción de Lovaina (1-2)* » ; in ***La Nación*** ; 17-18/03/1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825-30%20PAYRO%20DESTRUCCION%20LOVAINA.zip>

Version **française** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUC TION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DESTRUC TION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUC TION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUC TION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUC TION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUC TION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLO CK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGI QUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal*

d'un diplomate américain), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915). **L'immortelle mêlée. Essai sur l'épopée militaire belge de 1914** (Paris, Perrin et Cie ; 1919, 327 pages) de Paul **CROKAERT** et, en particulier son chapitre IX, « *Liège nous sauva* » (pages 92-96)
<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20OIMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%202%20CHAPITRE%209.pdf>

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>
Vous trouverez l'ouvrage de Fernand MAYENCE, **La légende des Francs-tireurs de Louvain. Réponse au mémoire de M. le professeur Meurer de l'Université de Würzburg** (Louvain, Imprimerie communale ; 1928, 62 pages), au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/MAYENCE%20OLEGENDE%20FRANCS-TIREURS%20LOUVAIN.pdf>

L'ouvrage de Ferdinand MAYENCE se réfère à

Link zu diesem Datensatz	http://d-nb.info/575103817
Titel	Loewen und der belgische Volkskrieg / Christian Meurer. In d. Auffassg von Ferdinand Mayence
Person(en)	Meurer, Christian (Verfasser)
Verlag	Tübingen : J. C. B. Mohr

Zeitliche Einordnung	Erscheinungsdatum: 1928
Umfang/Format	42 S. ; gr. 8
ISBN/Einband/Preis	1.80
Anmerkungen	Status nach VGG: vergriffen

Leipzig	Signatur: 1928 A 11749 Bereitstellung in Leipzig
---------	---

Voyez aussi un fac-similé du fascicule N°9 (1919 ; pages 129-144) de **La Grande Guerre** (version française de "**De Grootte Oorlog**) d'Abraham **HANS** (1882-1939) et G. Raal (Lode Opdebeek, 1869-1930). On y évoque principalement : La tragédie de Louvain – La nuit du 25 août 1914 – La journée du mercredi 26 août – A partir du jeudi 27 août (pages 122-140) :

<https://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20009.pdf>

On y trouve les illustrations suivantes (photographies sauf mention contraire) : les mensonges allemands (dessin de soi-disant « francs-tireurs » tirant sur eux depuis les toits ; page 129) ; Louvain – la place de la gare avant la guerre (page 130) ; la glorieuse « Kultur » allemande (caricature du « Mucha », « humoristique polonais » ou de Moscou ; page 131) ; vue générale de Louvain avant le sac de la ville (page 132) ; comment les soldats allemands incendièrent les maisons à Louvain (dessin ; page 133) ; soldat allemand traînant derrière lui un civil (une écharpe autour du cou) (dessin ; page 134) ;

Louvain – l'église Saint-Pierre avant la guerre (page 135) ; Louvain – la rue de la Station (Gare) avant la guerre – à droite, le théâtre (page 136) ; les Allemands à Louvain (dessin d'Edmond Van Offel ; page 137) ; vue générale des ruines de Louvain (page 138) ; officier allemand achevant un civil d'une balle dans la tête (dessin ; page 139) ; une des célèbres salles de la bibliothèque de l'université de Louvain (page 140) ; Louvain – l'église Saint-Pierre après le sac (page 141) ; **Louvain** – la place de la Station (Gare) détruite (page 142) ; Louvain – la rue de la Station (Gare) en ruines (page 143) ; Louvain – les ruines des Halles (page 144).

Pour la version néerlandophone :

<https://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20OHANS%20GROOTE%20OORLOG%20011%201919.pdf>

Vous trouvez les tables des matières renvoyant vers les **120** fascicules de ***La Grande Guerre***, téléchargeables **GRATUITEMENT**, via le lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20OHANS%20GRANDE%20GUERRE%20TABLE%20MATIERES%20FASCICULES%201-120%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>